

« LES ERRANCES DU MONDE À L'ENVERS »

Projection vidéo

Durée : 44 minutes

Synopsis : "Suite à des guerres sanglantes entre royaumes, les trois enfants du souverain de Giri, Jayengresmi, Rancangapti et Jayengsari s'enfuient et errent sur l'île de Java. Cette errance les initie aux arts de la vie et de la déraison au travers de multiples rencontres qui les amèneront à découvrir les sciences et les cultures, les rites et les mythes de leur île."

"Les errances du monde à l'envers" est un film réalisé à partir du texte : « Le livre de Centhini ». C'est un gigantesque chant composé au XIX^e siècle (1809) qui renvoie à la mythologie de l'île de Java. L'auteur contemporain Elisabeth D. Inandiak a proposé un travail de relecture en langue française du texte original*. Il s'agit à la fois d'une œuvre de synthèse mais aussi de création puisque elle y a insufflé son propre regard, à la fois épique et joyeux. La rencontre avec Elisabeth D. Inandiak a permis l'étude entre les lignes de ce monstre littéraire. Le texte, à travers le prisme de personnages errants, en quête d'eux mêmes, permet l'agrégation d'éléments liés à la mémoire et aux savoirs traditionnels de l'île de Java. Cet ouvrage fabuleux et initiatique est notre compagnon de route depuis notre premier voyage à Java, il est aussi le pont sacré pour rencontrer les javanais. Partager ce texte c'était le lire, le chanter, faire un film... Aussi bien en France qu'en Indonésie, chacune des phases de résidence du projet Travelling Natures a été l'occasion de tourner de nouvelles séquences du film que nous avons voulu aussi nomade que les personnages qu'il met en scène. Imaginé en trois épisodes, c'est la première partie qui est montrée à la Maison Salvan.

*Les Chants de l'île à dormir debout – Le Livre de Centhini par Elisabeth D. Inandiak est paru en édition de poche Point/Sagesse au Seuil, ainsi qu'aux éditions Le relié.



TRAVELLING NATURES

MOZIAMSALVAN

1 rue de l'Ancien Château
31670 Labège ville
05 62 24 86 55 / 06 71 31 23 11
maison.salvan@ville-labege.fr
www.maison-salvan.fr

Lyn Nékorimaté et Jean-Paul Labro (Collectif Ding)

En collaboration avec Benoit Courribet

Dans le cadre de cette exposition, la Maison Salvan est partenaire du festival Made In Asia

Exposition du 13 février au 9 mars 2013

Ici

se distille, avec le don des nuits,

une voix

dans laquelle tu puises à boire.

Paul Celan, Grille de parole

L'exposition Travelling Natures à la Maison Salvan marque le premier jalon d'une démarche envisagée comme migratoire, à ce titre elle revêt un caractère prototypique. Le projet est amené à se développer à travers d'ultérieures étapes de résidences et d'expositions en France et en Indonésie, jusqu'en 2015. A ce jour, le projet s'est principalement construit auprès d'individus des « communautés » de Labège ainsi que de Pentingsari, village de l'île de Java. Il se fonde tout autant sur des protocoles renvoyant à l'observation que sur des propositions de dispositifs participatifs.

Travelling Natures est ainsi un projet qui se construit au contact de territoires et de communautés d'habitants. Une série de questions pourrait constituer le point de départ de la recherche artistique du collectif Ding. Comment les individus vivent-ils le territoire ? Comment le monde de la nuit, celui de l'invisible, des esprits, interfère avec le quotidien ? Comment les communautés mobilisent et/ou inventent des rites pour comprendre le monde, pour collectivement y prendre part ? Quels sont les liens objectifs et subjectifs entre les hommes et les cadres de vie ? Nécessairement, – Lyn et Jean-Paul ne sont pas ethnologues – le regard porté est tout autant fantasmagorique que focalisé sur des dimensions tangibles, explicites.

L'exposition à la Maison Salvan est ce regard. A travers des pièces renvoyant à des pratiques artistiques diversifiées – art vidéo, installation, art numérique ... – les artistes proposent une atmosphère flottante et rêveuse où se tissent différentes dimensions de l'être au monde. Le public peut alors aborder des territoires indonésiens et français par le prisme de la poésie, selon une forme de méditation sur l'homme – de l'exposition transparait un profond respect des artistes pour les personnes rencontrées –, à travers une forme d'utopie dans laquelle le diurne et le nocturne, le songe et l'inscription dans le réel, se rencontrent pour former un parfait et très naturel syncrétisme.

Dans le film *Level 5*, Chris Marker dit qu'il est parfois préférable de faire émerger une image à partir du vide plutôt que depuis une idée. Le réalisateur est très proche de la culture japonaise, le vide est ainsi à entendre dans son acception orientale : comme un vide du bruit de la vie mais comme un plein de pensées primitives et premières permettant de réunir le corps à la nature (dans l'espace) et l'esprit au cosmos (dans le temps). Ce vide est un état physique, particulier, de pensée et de connexion à tout ce qui environne ; au fond Travelling Natures parle beaucoup de cela aussi. Effectivement, l'exposition propose peut-être au public une expérience dans laquelle il lui faut perdre ses repères pour aborder la vie dans une globalité déraisonnable... et être attentif à être, à voir. Il ne serait alors plus question de Labège, de France, de Pentingsari, d'Indonésie. Dans un territoire rêvé, culturellement hybride, inonder le monde du jour par celui de la nuit et proposer au public d'évoluer dedans, voilà peut-être la nature du travelling proposé par Lyn et Jean-Paul.

Paul de Sorbier



« DANCING FOOTBALL MATCH »

Le « Dancing Football Match » est le film d'une performance collective et collaborative éponyme qui s'est déroulée le 24 octobre 2012 sur un stade de football de Labège. Ici, non sans humour et actes de détournement, nous avons demandé aux footballeurs de se prêter au jeu de la chorégraphie et aux danseuses de déplacer leurs pratiques sur un terrain de football, tandis que les habitants de Labège étaient invités à figurer dans les tribunes du stade. Dans ce

projet, la réalisation du film fonde son enjeu artistique sur la mise en œuvre du tournage, ici traitée comme un acte cérémoniel, où la communauté est en capacité de s'unir et d'activer ce qui, selon toute apparence, semble contradictoire.

Merci pour leur participation au « Labège Football Club » et à l'association « A corps et à danse ».

Vous trouverez toutes les informations sur le collectif DING sur le site internet :

<http://www.banditnet.fr/DING/>

*Dans le cadre du projet Travelling Natures (2012-2014), le Collectif Ding et la Maison Salvan sont partenaires du **Bel Ordinaire** (Billère-Pau), de **Synesthésie** (Saint Denis), de la **Maison des Sciences de l'Homme** et du **Centre de Recherche Informatique et Création Musicale** (Saint Denis).*

*Au-delà du soutien de la ville de Labège et de la Maison Salvan, Travelling Natures est soutenu par le **Conseil Régional d'Aquitaine** (Aide à la mobilité), la **DRAC Aquitaine** (Aide à l'équipement), le **Bel Ordinaire** de Billère-Pau, l'**Institut Français de Yogyakarta**, **HONF Foundation de Yogyakarta**.
Régie technique : Guillaume Landron & Kevin Rouillard.*

La Maison Salvan est membre de Pink-pong – réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine et du réseau du LMAC – Laboratoire des Médiations en Art Contemporain.

La Maison Salvan est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.

« KATA BERANTAI » (Le mot de la chance en indonésien).

Installation vidéo

Durée de la séquence vidéo : 5'48"

Durée de la séquence photo : 3'20"

Bois/ Deux cadres photos numériques

L'installation est composée de cartes-plateaux d'un fragment de Labège et de Pentingsari sur lesquels sont disposés deux petits écrans. Les plateaux sont modulaires et pourront être recombinaisonnés avec d'autres en fonction de nouveaux territoires de résidence.

Sur les écrans, nous diffusons deux séquences d'images réalisées avec les enfants des écoles de Labège et de Pentingsari. Nous leur avons proposé d'organiser entre l'Indonésie et la France, un jeu de "téléphone arabe". Dans la première séquence, les enfants indonésiens et français tentent de répéter les courtes phrases que leurs homologues du bout du monde ont laissé pour eux sur un enregistreur numérique. Nous constatons l'émergence d'une troisième langue qui sera, nous l'espérons, entendue par des auditeurs curieux de chant d'oiseaux et de musique. La deuxième séquence est composée d'une succession de portraits photographiques des enfants réalisés avant la prise de parole. C'est le temps suspendu de l'écoute, la séquence fait apparaître des expressions inquiètes et amusées qui trahissent l'état du for intérieur.

« POSTER BECAK », à emporter...

Le poster est une image issue d'un fascicule de l'Institute of the Arts de Yogyakarta. Il présente des étudiants en train de dessiner un Becak. Le Becak est un vélo équipé d'une nacelle avant pour conduire à peu de frais les autochtones et les touristes dans les centres-villes. Nous avons idéalisé plusieurs projets avec le Becak, nous les gardons pour l'avenir. L'image que nous avons transformée donne à voir son négatif, comme l'envers mental d'une projection, d'un désir.

« STONES ARE SPEAKING, WATER IS TELLING »

Installation vidéo / Deux moniteurs.

Durée des vidéos : 32'34"

De genre documentaire, les deux vidéos mettent en parallèle des mythologies de lieux. Sous l'œil mobile de notre caméra, des histoires sont racontées en marchant, par Jean-Paul Lorenzon à Labège et par Mas Maryanto à Pentingsari. Les deux récits se rattachent à un patrimoine du sacré que les habitants conservent dans leur mémoire et leurs pratiques, en dehors des temples et des églises. À Labège, il renvoie à la fontaine de Saint-Sernin, qui fût martyrisé par un taureau à Toulouse au IIIème siècle. À Pentingsari, il s'attache à des sites où se sont enfoncés il y a plusieurs centaines d'années d'énormes blocs de pierres projetées par le volcan Merapi.



« PORTE DES MARIÉS »

Porte Tirage numérique

A l'instar de Tchekof Minosa et Brigitte de Saint-Preux*, nous avons décidé de nous marier plusieurs fois selon des rites issus de cultures différentes. Sans suivre une ligne directrice géographique prédéfinie, nous nous sommes saisis de l'occasion de notre voyage en Indonésie pour consommer notre deuxième mariage. Nous nous sommes unis selon un rituel Javanais à Yogyakarta le 28 septembre 2012. La photographie de cérémonie marouflée sur une porte bon-marché relativise la finalité de notre projet, d'atteindre une part de sacré qui nous est étranger, de vivre une histoire d'amour rocambolesque.

**Entre 1966 et 1969 Tchekof Minosa et Brigitte de Saint-Preux ont arpenté la route de l'Orient de la Turquie à l'Inde et se sont mariés dix fois selon des rites Turcs, Kurdes, Kouchi, Turkmènes... Leur aventure a fait l'objet d'une édition parue chez Robert Laffont.*

« ECHOERRANCE »

Dispositif électroacoustique, PC, Webcam, sono, casques.

"Echoerrance" est une installation sonore proposant une déambulation dans des espaces sonores interactifs. Au cours de nos différentes résidences, nous avons effectué un travail de captation sonore, puis de catégorisation de ces enregistrements. Ont été dressées différentes cartographies** que nous cherchons à rendre sensibles dans l'espace d'exposition.

Sur la base de ces sons, Benoît Courribet* propose une composition électroacoustique interactive, diffusée dans les enceintes, ainsi qu'un environnement sonore immersif au casque grâce à un système de captation de mouvement et de

synthèse sonore binaural: les différents sons s'organisent en espaces sonores mouvants, réagissant aux mouvements des spectateurs munis d'un casque et/ou d'une télécommande.

S'il s'agit en partie d'avoir accès à un recueil sonore de nos voyages, nous espérons par le jeu de la composition, créer une forme plastique dont le statut soit proche de la sculpture. Comme une sculpture sonore, composite et mouvante "Echoerrance" se perçoit dans le temps et la durée d'une visite. C'est aussi le spectateur qui la modèle, avec ses lignes de fuite, ses mouvements, ses stations.

*Benoît Courribet est chercheur au CICM/ Université de Paris 8

** La cartographie est un des premiers dispositifs jetant les bases de la mondialisation, à l'œuvre depuis que le phénomène de colonisation existe. Aujourd'hui, les technologies satellitaires permettent une rationalisation graphique quasi absolue des territoires. La géolocalisation planétaire de nos déplacements pour peu qu'on en use, modifie nos comportements et atteint dans son acception la notion même de nomadisme. En proposant une expérience kinesthésique basée sur l'écoute, le dispositif "Echoerrance" prend le parti de dématérialiser les repères visuels de la cartographie.

Conception : Collectif DING et Benoît Courribet

Réalisation du dispositif multimédia : Benoît Courribet

Production du prototype : Maison Salvan / Mairie de Labège

Ce projet a reçu le soutien du Conseil Régional d'Aquitaine.

Il est réalisé en partenariat avec Synesthésie et le CICM/ Université de Paris 8 de Saint Denis.

« WIJAYA KUSUMA »

Papier, colle, épingle, bouchons, néons à lumière noire

L'œuvre est un fac-simulé de papier inspiré d'une photographie de la fleur Wijaya Kusuma.

Présente dans le Livre de Centhini comme une fleur mythique, la Wajiya pousse en Indonésie.

Comme la "Belle de nuit", elle s'ouvre au crépuscule et se fane à l'aurore. On l'appelle aussi la fleur de l'amour.

« ADHESIVE FLORE »

Bois, moquette, baskets, Velcro

A l'inverse de l'artiste Panamarenko qui marchait au plafond avec des chaussures aimantées, nous proposons une expérience d'adhésion sur le sol de la Maison Salvan, à l'aide de baskets équipées de Velcro.

"Adhésive flore", pourrait être le nom d'un club échangiste. Il est l'image cartographique de Labège et de Pentingsari que nous avons décliné plusieurs fois dans l'exposition. Cette image est matérialisée par un plancher recouvert d'une moquette qui colle à la semelle. C'est une manière de revenir sur le sens que l'on donne à nos actes les plus simples, comme de marcher, de voyager.



« LANTERNE TUE MOUCHE »

Lanterne magique détournée, ventilateur, dessin, double-face.

A l'origine du cinématographe, il y a la lanterne magique et le théâtre d'ombres qui sont tous deux des dispositifs de projection lumineuse. Vecteur de sacré dans l'espace profane, le Wayang Kulit, théâtre d'ombres indonésien, transporte sur sa toile les mythologies hindouistes et javanaises. Notre lanterne magique qui a deux fonctions, insecticide et récréative, projette une scène de mythologies détournées.

Nous avons demandé à un ami dessinateur

l'Aigle Garruda (fondateur de l'Indonésie) poursuivant un homme d'église et le Taureau sacrificateur de St Sernin poursuivant un Imam. Attention, la lanterne est en partie recouverte d'un adhésif très puissant qui colle aux doigts autant qu'aux mouches.

Réalisation des caricatures : Bruno Van Belleghem

« LE GÉNIE DU LIEU »

Céramique / Vidéo-projecteur Pixa

Nous avons demandé à Paul de Sorbier, le directeur de la Maison Salvan, ce qu'était pour lui le génie du lieu. C'est l'ombre nous a-t-il répondu. Elle se loge dans les interstices et les fissures de la maison pour nous rappeler sa mémoire.

La céramique a été réalisée au château de Ratilly



« PAQUITA »

Projection vidéo

Paquita, la chienne errante. Nous l'avons croisée plusieurs fois à Labège, parfois elle ne refusait pas une caresse, toujours elle traçait son chemin. Elle nous a amené jusqu'à ses maîtres, qui ont bien voulu l'accompagner pour une séance de tournage vidéo. Paquita, érigée dans l'exposition comme une icône céleste, trône dans nos cœurs et sur nos âmes.

Merci à Paquita, Franck Zurano et sa famille.